

Les éditeurs romands ne parviendront pas en dépit de ces initiatives à sortir la littérature de jeunesse d'une certaine forme de ghetto, et ceci jusqu'aux années 60. Des raisons structurelles comme le caractère réduit du marché et le peu de plumes autres que prêtes à écrire pour ce public expliquent ce phénomène.

1968 marque un tournant avec la création de l'Institut suisse de littérature pour la jeunesse de Zurich, et la parution des premiers ouvrages d'Étienne Delessert. Depuis une vingtaine d'années, la création de l'Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse AROLE, la naissance des éditions La Joie de Lire, et de nombreuses signatures reconnues sont autant de signes tangibles d'une reconnaissance certaine.

Le chapitre précédent a bien montré l'importance prise par les femmes dans ce champ littéraire « non valorisé ». Daniel Magetti s'attache en se basant sur les œuvres produites entre 1880 et la Deuxième Guerre mondiale à en dégager les thématiques récurrentes comme le « syndrome de Cendrillon », d'après le *Cendrillon* (1882) de Fanny Guillermet mettant en scène une orpheline méritante, qui élève les plus petits, seconde son père, soutenue par des principes chrétiens et une morale à tout épreuve.

Ce schéma narratif sert de trame à de nombreux récits, partageant la même idéologie d'abnégation, d'aliénation des femmes, saupoudrée de morale protestante. De nombreuses rééditions confirment la transmission de ces ouvrages jusque dans les années 50.

Sylvie Neeman se penche sur une autre problématique : « Ne dites pas à ma mère que je suis auteur pour la jeunesse ou comment être un auteur romand, pour enfants ? » Comment vivre cette double « contrainte » aujourd'hui – celle d'une lointaine et petite province francophone et celle d'un genre littéraire considéré comme mineur ?

Comme l'a bien montré François Valloton, cette littérature issue de l'héritage calviniste (où écrire visait à édi-

fier l'enfant, l'instruire, en aucun cas le divertir) était considérée comme un genre secondaire, avec production d'auteurs majoritairement féminins.

S. Neeman présente des auteurs qui écrivent d'abord pour un lectorat adulte et aussi pour des enfants : Corinna Bille dont l'œuvre a d'abord été destinée à un public adulte, Jacques Chessex qui a écrit quatre textes pour les enfants, Christophe Gallaz, Anne-Lise Thurler, Eugène, Fernand Auberjonois, auteur d'un seul livre pour enfants, Ulrike Blatter, Anne-Lise Grobety, Daniel de Roulet, ... la Suisse romande n'a pas à ce jour d'écrivains qui se consacrent uniquement au public jeune sauf peut être Béatrice Poncelet bien que l'on puisse considérer que ses albums s'adressent aux deux publics.

Denise von Stockar-Bridel s'attache à démontrer l'importance de l'œuvre de Delessert dans le développement du langage graphique depuis les années 60 et retrace la biographie de ce fils de pasteur qui dès 16 ans travaille dans un atelier de graphiste, dont les premiers albums *Sans fin la fête* (1967), *Conte n°1* (1969), *Conte n°2* (1970), paraissent chez Harlin Quist et François Ruy-Vidal en France et aux États-Unis. Il s'oriente ensuite vers la production de films animés pour la télévision. En 1979-1980, naîtra *Yok-Yok*, d'abord dans un film puis sous forme d'album. Tournesol / Gallimard éditera différentes séries documentaires de Delessert. Directeur artistique de l'ambitieux projet de la collection Grasset Monsieur Chat (1982-1989), il s'entourera d'illustrateurs prestigieux. S'établissant aux États-Unis, travaillant pour la presse, peignant, il publie *Chansons d'hiver* en 1988, *La Corne de brume* en 1990, *Bas les monstres* en 1994, *Les Sept nains* en 2000.

Denise Von Stockar-Bridel insiste sur les différentes facettes de l'art narratif de l'illustrateur, ses parentés avec le dessin animé, mais aussi son art de peintre et la force des images créées. Elle met en évidence la dimension pédagogique de l'œuvre par une mise en perspective de la filiation avec « l'école genevoise », de

Rousseau à Jean Piaget, qui on s'en souvient a préfacé *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde*.

S'attardant sur le regard des créatures de Delessert, qui d'après des déclarations de l'illustrateur serait le regard sévère de son père le pasteur, Denise Von Stockart-Bridel évoque la dimension métaphysique, la teinte calviniste sous-jacente, avant de mettre l'accent sur la force imaginative et poétique de l'artiste.

Alain Corbellari, lui, présente la richesse de la bande dessinée en Suisse romande : avec le genevois Adolphe Töpffer comme ancêtre (considéré comme le père du genre), ce genre ne pouvait que développer ses promesses. Citons *Globi le perroquet* de Robert Lips 1932 ; Derib, jeune dessinateur vaudois part découvrir les secrets de l'école belge (*Yakari, Buddy Longway*) ; Cosey (*À la recherche de Peter Pan, Jonathan...*) ; Ceppi (*Une aventure de Stéphane*) ; Zep (*Titeuf*). Sans oublier la jeune BD romande qui fourmille de nouveaux jeunes talents.

Cette floraison s'est accompagnée d'un développement en matière d'édition : les Humanoïdes Associés sont nés à Genève, qui reste le siège de l'Association internationale des auteurs de Comics et de cartoons (AIACC). À citer aussi, la création du festival international de la BD de Sierre (1984).

Verena Rutschmann, Denise von Stockar-Bridel et Rosmarie Tschirky retracent la genèse de la naissance d'AROLE, issue de la Ligue Suisse de littérature pour la jeunesse (1954), issue elle-même de Schweizerischer Lehrerverein fondée en 1858 par des enseignants allemands avec l'objectif de préserver les enfants des mauvaises lectures, et de promouvoir des livres à valeur pédagogique, couronnés par le prix le Schweitzerische Jugendbuchpreis.

Si la ligue suisse de littérature pour la jeunesse (SLJ) a été fondée peu après la création de IBBY (International Board on Books for Young people) à Zurich et dans la lignée de celui-ci, elle restera essen-

tiellement germanophone jusque dans les années 80 où se constitue un regroupement des francophones, marquant la naissance officielle d'AROLE (1983) qui se consacrera à promouvoir et à rendre accessible la littérature de jeunesse romande. Cette mission se concrétisera par la création de la revue *Parole* en 1985, puis par la sélection annuelle *L'As-tu lu ?* et d'importantes journées de formation. Parmi les activités d'AROLE citons les expositions itinérantes, les projets petite enfance.

Les auteurs expliquent enfin comment est né le nouvel Institut suisse Jeunesse et Médias issu de l'alliance de la fondation privée Johanna Spyri et de la Ligue de littérature pour la jeunesse et en précisent les missions.

À la lecture de ce vaste panorama, deux constantes émergent : celle de l'influence calviniste, tant dans la conception qui préside aux premiers avatars de la bibliothèque que dans l'inspiration et l'évolution de cette littérature romande pour la jeunesse, ainsi que la constante référence à l'aspect pédagogique qui sous-tend cette littérature, avec la référence à Rousseau, Peztaozzi, Claparède, Piaget,...

Parallèlement, la Suisse romande s'est dotée avec AROLE et l'Institut suisse Jeunesse et Médias d'outils efficaces pour promouvoir cette littérature.

Tous ces regards croisés, qui mettent en évidence la contribution importante de la Suisse romande à l'histoire de la littérature francophone pour enfants, ainsi qu'au développement de la lecture des jeunes, forment la synthèse de référence sur cette littérature.

Éliane Meynial